

1800-1900

L'âge d'or de la race percheronne

Assis dans la petite maison de briques qui l'a vu naître, Mark Wentworth Dunham écoute l'orage d'une rare violence s'abattre sur la ferme qu'il a héritée de ses parents. En ce jour de 1871, alors âgé de 29 ans, il se sent découragé. Malgré toute l'énergie qu'il met à produire et à vendre son lait, les affaires vont mal. A-t-il la bonne race de vaches, le bon troupeau, ou est-ce seulement la demande qui est insuffisante ? Cet après-midi-là, alors que le petit village de Wayne à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Chicago fait face à des pluies diluviennes, Mark W. Dunham prend une décision qui va changer le cours de sa vie. Il va accomplir un voyage en Europe, à la recherche de chevaux de trait. L'Amérique manque cruellement d'énergie animale pour travailler les terres mises en culture à la suite des implantations des pionniers puis des nouveaux agriculteurs qui les ont suivis. Les récents équipements développés par exemple par Cyrus McCormick font de cette recherche d'énergie animale un enjeu crucial pour les agriculteurs de l'époque. Il réussit à emprunter de l'argent, et c'est l'année suivante, en 1872, que Mark W. Dunham effectue son premier voyage en Europe. Au cours de ce voyage qu'il conclut en Normandie, il achète sept chevaux de type percheron, six étalons et une jument. Ce voyage n'est que le premier d'une longue série qui fera de Mark W. Dunham le plus important importateur et éleveur de chevaux percherons des États-Unis.

Dans ces années 1860-1870, la race percheronne que l'on estime fixée depuis le début du siècle, c'est-à-dire reproduisant une morphologie et des couleurs de robe stables de génération en génération, a déjà acquis une solide réputation de cheval « *trottant vite et tirant lourd* », selon l'expression de l'abbé Fret. [*Antiquités et Chroniques percheronnes, Abbé Louis Joseph Fret, Mortagne, 1837-1840*] « *Avant les guerres napoléoniennes, les percherons étaient pratiquement tous de type cheval de diligence et ce n'est qu'à partir de 1820 qu'une demande pour des chevaux plus lourds destinés à l'agriculture s'est manifestée d'une manière suffisamment importante pour entraîner une augmentation de la taille et du poids de la race.* » [*A History of the Percheron Horse, Alvin Howard Sanders, Chicago, 1917, p. 34*]

En France mais aussi dans les pays limitrophes et jusqu'en Russie, le percheron du 19^{ème} siècle est déjà très apprécié comme améliorateur de race et les éleveurs du Perche reçoivent régulièrement des visites d'acheteurs venus de l'est de l'Europe, comme par exemple le général russe Sweider qui, dans les années 1854-1855, a séjourné à plusieurs reprises à la ferme de Joseph Chouanard à La Touche, Nogent-le-Rotrou, le temps de faire ses achats. Dans ces quelques décennies qui précèdent l'arrivée des acheteurs américains en grand nombre dans le Perche au début des années 1880, quelques élevages percherons tiennent le haut du pavé. Les résultats des concours locaux et régionaux, puis des comices mis en place par les instances gouvernementales et locales pour stimuler le développement de l'agriculture, ainsi que les registres d'étalons approuvés à la monte mettent en évidence les noms des principaux éleveurs qui ont

contribué à la notoriété de la race percheronne. Dans ces années 1860-1870, les noms de Philbert Chéradame, Désiré Ducœurjoly, Auguste Tacheau, Adolphe Chouanard, Célestin Caget, Michel Fardouet, Louis Perriot, Ernest Perriot, Charles Aveline, parmi d'autres, sont de ceux qui ont façonné un cheval percheron qui allait bientôt poursuivre son œuvre de séduction bien au-delà des frontières de l'Europe.

Entre 1872 et 1875, un événement passé relativement inaperçu va bouleverser le monde de l'élevage percheron et impacter d'une manière durable l'économie du Perche. Des fermiers de l'Illinois découvrent « le Perche aux bons chevaux ». Au premier rang d'entre eux, Mark W. Dunham, un fermier de Wayne en Illinois qui effectue son premier voyage dans le Perche en 1872, jouera un rôle déterminant dans la création, en 1883, de la Société hippique percheronne à Nogent-le-Rotrou et la publication, quelques mois plus tard, du premier volume du stud-book percheron.

Les importations de chevaux percherons vers les États-Unis n'ont pas commencé en 1872, avec les premiers achats de Mark W. Dunham. À plusieurs reprises au cours du 19^{ème} siècle, des chevaux d'origine percheronne avaient traversé l'Atlantique. Mais tous ces achats, qui ont pris de plus en plus d'importance au fur et à mesure que le siècle avançait, avaient été effectués par des Américains dans la vallée de la Seine sur les marchés et les grandes foires de Rouen, Elbeuf et Le Havre ou chez des marchands de chevaux de cette région et des environs de Paris. Achetés en Normandie, bon nombre de ces chevaux, la plupart du temps de type trait léger, ont été qualifiés à leur arrivée aux États-Unis de « Norman », donnant naissance à une longue et virulente polémique entre les partisans de l'appellation « Norman Horse » représentés par la famille Dillon et les défenseurs de l'appellation « Percheron Horse » emmenés par Mark W. Dunham, soutenu par un homme qui a joué un rôle déterminant dans l'élevage et l'utilisation des chevaux de trait aux États-Unis et dans l'organisation de la race percheronne des deux côtés de l'Atlantique, James H. Sanders.

Les grandes heures de la saga franco-américaine du cheval percheron se sont étalées sur une quarantaine d'années, de 1872 à 1914, avec une interruption complète des relations commerciales entre 1893 et 1898 à cause d'une importante crise économique et financière qui a durement frappé les États-Unis ces années-là.

Des deux côtés de l'Atlantique, les acteurs de cette grande épopée qui a vu le cheval percheron faire le lien entre l'Ancien et le Nouveau Monde ont été nombreux. C'est par dizaines et même par centaines au cours d'une même année que les acheteurs américains, voyageant parfois en famille, parcouraient les élevages de la vallée de l'Huisne et du Perche dans son ensemble. Côté américain, les pionniers Mark W. Dunham et Isaiah Dillon ont été suivis par des éleveurs et des marchands venus pour beaucoup des États du Middle West américain, Ohio, Indiana, Illinois, Iowa. Parmi ces acheteurs qui ont marqué de leur empreinte la vie percheronne, William L. Ellwood, le fils d'un Américain à la tête d'une fortune importante constituée en quelques années sur la découverte et la commercialisation du fil de fer barbelé. Parmi les autres éleveurs américains devenus à la suite de leurs fréquentes tournées d'achats de véritables amis du Perche mais aussi les meilleurs ambassadeurs aux États-Unis de la petite province française, il convient de citer William Singmaster ou encore Rufus B. Kellogg. Côté français, ces années glorieuses de la race percheronne ont vu l'émergence de véritables dynasties d'éleveurs de chevaux percherons. Les familles Perriot, Tacheau, Chouanard, Aveline, Fardouet et quelques

autres, resteront à jamais gravées dans la mémoire collective percheronne comme le socle fondateur qui a permis à la race originaire du Perche d'atteindre un rayonnement international inégalé et qui fait encore un siècle plus tard du percheron le cheval de trait le plus connu au monde.

Jean-Léo Dugast